

Mot du professeur Salim Daccache s.j. au dîner de soutien à l'USJ au Club l'InterAllié à Paris le samedi 27 novembre à 20h - club InterAllié.

« Merci » c'est le mot par lequel je voudrai commencer et cet appel !

Merci à cette honorable assemblée réunie ce soir en soutien à l'USJ de Beyrouth et à son hôpital universitaire l'Hôtel Dieu de France ! il a fallu annoncer ce dîner non point de gala mais de soutien, que vous avez été très nombreux à répondre positivement à l'appel en signe de solidarité !

Merci à son Excellence Rami Adwan Ambassadeur du Liban à Paris qui a bien voulu présider notre table de ce soir, nous accueillir chez lui plus d'une fois et accompagner chaque pas de notre tournée !

Merci au groupe du comité de l'Association des Anciens Etudiants de l'USJ en France, à sa présidente Mme Amale Sayah qui se sont mobilisés cœur et âme pour préparer soigneusement ce dîner de ce soir !

A travers chacun et chacune de vous, je voudrais exprimer ma reconnaissance à tous nos Amis de France, la présidente de la Fondation des Hôpitaux de Paris Madame Brigitte Macron, les présidents des régions d'Ile de France et d'Auvergne Rhône Alpes, la Fondation de la Compagnie de Jésus, les œuvres missionnaires catholiques en Afrique et Asie, l'OMCFAA, l'Association française des Gestionnaires mobilisée par Yves Choueifaty, les membres du Conseil stratégique de l'USJ, la grande foule des Anonymes qui ont aidé généreusement, ce qui nous a permis de répondre à nos besoins les plus essentiels. Un grand merci je l'adresse à notre invité conférencier M. Arnaud Puy de Fontaine et à M. Franck Dubosc sans oublier sans oublier sa chère moitié Mme Danièle, notre ancienne diplômée de l'Ecole des ingénieurs de l'USJ, l'ESIB. Merci à la Fédération des Associations des Anciens de l'USJ en la personne de son président Dr Christian Makary, et à la Fondation de l'USJ, HDF en la personne de sa directrice l'infatigable Cynthia Ghobril Andrea.

Chers Amis,

Il y a des bonheurs qui peuvent être continus, et c'est bien. Mais lorsque la crise est continue, c'est un vrai malheur qui s'abat sur la personne et sur le pays et c'est ce qui passe avec nous à Beyrouth. Malgré ce malheur et au cœur du malheur, nous demeurons debout. Malgré tout, nous constatons qu'il y plus d'inscrits en 1^{ère} année de licence et de master, nous dépassons les 4150 nouveaux étudiants en 1^{ère} année et plus que l'année passée de 600 étudiants. Nous continuons à envoyer annuellement entre 8 et 15 étudiants maths sup et spé à l'X

Polytechnique. Depuis le 1^{er} septembre nous avons repris l'année académique dans des conditions très difficiles au vu de la pénurie des carburants dont le prix avale en une semaine le smic L'explosion criminelle du port de Beyrouth a causé 216 décès et 6000 blessés et la destruction des deux tiers d'une ville, dont tous les campus de l'USJ et l'Hôtel Dieu de France dont la restauration a coûté plus 2 millions d'euros ; les crises politique, financière et morale, les confinements de la pandémie, ont eu et ont de terribles répercussions sociales sur nos institutions et sur nos familles. Jusqu'aujourd'hui la livre libanaise a perdu au moins 85 pour cent de sa valeur devant les devises américaine et européenne.

Nos rentrées que ce soit à l'Université ou à l'Hôpital ont fondu comme la cire, de 110 millions d'euros à l'Université en 2019/20 on est passé aujourd'hui à une trentaine de millions, les dépenses de fonctionnement étant toujours les mêmes sinon plus coûteux, en informatique, bibliothèques, carburant (nos employés et enseignants ne peuvent plus venir chaque jour à l'Université au prix exorbitant de l'essence), maintenance, équipements et matériel pour la cinquantaine de laboratoire, et la participation à des programmes français et internationaux. Nous devons à tout prix remplacer sur 5 ans nos 2443 pc et laptops (dont 850 proches de la mort) et opérer de plain-pied la transformation digitale ou numérique et certains projets de recherche appliquée comme les prestations avec les municipalités libanaises.

Nous continuons notre mission dans des conditions difficiles mais nous continuons pour le bien de nos étudiants d'aujourd'hui et à venir. le dollar américain de scolarités est côté à 2700 LL pour garder le nombre de ses étudiants et ainsi continuer notre mission; malgré cette politique, les familles étant exsangues, 47 pour cent des étudiants sont boursiers, le budget des bourses étant de 5 millions et demi d'euros en 2021/22 et n'avons que peu pour le combler ; plus de centaine d'étudiants poursuivent leurs études gratis, surtout ceux et celles que nous accueillons des écoles publiques officielles ; comme les salaires en LL des administratifs et des enseignants n'ont pas changé que légèrement, le malaise est bien grand chez eux voyant leurs rentrées décimées et diminuant de quelque chose comme 85 pour cent avec une inflation qui est monté jusqu'à 714 fin octobre; nos avoirs financiers en devises sont dans les banques libanaises et nous ne pouvons les utiliser et leur sort n'est que sombre ; beaucoup pensent fuir le pays, comme les 12 pour cent de nos personnels administratifs qui ont déjà quitté, et comme les 10 pour cent de nos enseignants cadrés tentés par l'émigration, et 35 pour cent des non cadrés ont déserté. Déjà 100 infirmières les plus qualifiés, sans compter les médecins de

l'HDF, même des étudiants en médecine ont fui vers la Belgique et la France, des professeurs bien qualifiés en intelligence artificielle ou robotique, ou en mathématiques ont jeté l'éponge pour rejoindre le Koweït, le Canada et les Etats Unis. On a beau serrer la ceinture et adopter une politique d'austérité, le fait est là, l'air de Beyrouth devient de plus en plus irrespirable car la corruption et la manipulation confessionnelle par les politiciens continuent de plus belle ; chaque fois que l'on célèbre l'indépendance le 22 novembre, nous nous rappelons que la souveraineté de notre pays est bafouée., car un parti armé a fait son allégeance à un pays bien loin des valeurs du Liban. C'est dans ce contexte que beaucoup de nos jeunes ne songent qu'à partir et effectivement au moins 7000 jeunes venant du baccalauréat ont quitté cette année pour la France.

Mais nous sommes toujours là au service du Liban et de Beyrouth qui blessée demeure la plus belle, la dame omniprésente, par sa volonté de liberté, d'exceller et d'aimer comme dit la chanson. بيروت ست الكل ما يتموت

Oui Chers Amis, l'USJ et l'HDF, institutions représentant par excellence la tradition de l'enseignement et de la médecine francophone sont toujours là, **nous sommes là debout rejetant tout compromis, appelant à une vraie réforme des institutions et à la construction de la citoyenneté libanaise.**

Mon premier message aujourd'hui est que votre aide est nécessaire pour que cette idée du Liban puisse continuer se développer et s'affirmer durant le deuxième centenaire pour que la loyauté au Liban, notre patrie, à nos sources, puisse demeurer vivante. C'est pourquoi nous voulons que les jeunes restent sinon le Liban que nous voulons tombera et ce sera dure la chute.

Mon deuxième message est qu' en nous appuyant sur vous, vous appuyez l'adhésion à la francophonie comme voie culturelle et académique nécessaire pour notre Liban et pour la France dans la région.

Mon troisième message est que si nous cherchons des fonds, c'est pour renforcer le lien social et la solidarité entre nous, ce qui est primordial.

Mon quatrième message est que par vos bourses d'études, vous ne faites pas de l'assistanat social ; vous êtes en train de faire un investissement dans l'éducation pour la promotion humaine en matière de développement des compétences des personnes, vous faites un investissement sur la jeunesse ce qui est le fondement même de la présence et vocation francophone au Liban, vous réalisez un acte de salut de ce qui est de plus précieux au Liban, l'éducation, notre principal capital.

Mon dernier message est que votre aide est un acte de résistance pour que la voix citoyenne de l'Université ne soit pas étouffée en limitant les moyens dont elle dispose pour continuer sa mission et son œuvre de formation des générations de demain.

Nous vivons aujourd'hui sous le mode de la survie à Beyrouth, et je m'adresse à vous pour aider nos institutions piliers du Liban que nous voulons et que vous voulez et pour sauver un projet humaniste aux couleurs de l'Occident et de l'Orient.

Pour finir, j'aime bien reprendre quelque extrait de la prière d'Amin Maalouf rédigée le lendemain de l'explosion de Beyrouth, sachant que le ciel aide surtout à travers la charité exprimée par le prochain :

**De cette ville tant de fois détruite,
Reconstruite, puis détruite à nouveau,
De ce rivage où, selon les légendes,
Un homme libre a su jadis terrasser le dragon,
Une prière vers le Ciel.
Pour que le Liban puisse,
Cette fois encore, se remettre debout,
Et relever ses murs, et panser ses blessures.
Qu'il sache surmonter sa détresse,
Sa douleur et son abattement.
Qu'il sache triompher
De la férocité du monde,
Et aussi de ses propres démons.
De notre havre millénaire devenu, soudain,
Un monument à la folie des hommes
Et le temple de leur colère,
Une prière vers le Ciel.**